

L'ARMÉE, VECTEUR DE LAÏCITÉ

PAR HAÏM KORSIA, GRAND RABBIN DE FRANCE

En 1989, j'étais jeune rabbin à Reims et nouvel aumônier de mon secteur, lorsque surgit la question du voile dans une école de Creil. Le pays se déchirait et les télévisions essayaient de trouver un nouvel angle qui surprendrait les téléspectateurs. Une chaîne voulut savoir comment cela se passait dans les armées et l'aumônerie israélite m'envoya répondre.

J'expliquais alors que les cultes catholique, protestant et israélite, il n'y avait pas encore de culte musulman comme aujourd'hui, étaient en équité dans les armées et que le fait que nous n'avions pas un pouvoir autre que celui de l'accompagnement nous faisait œuvrer au bien commun sans compétition stérile et dans un esprit de fraternité qui s'appelle la laïcité. Et j'osais même dire que la nation devait s'inspirer de la sérénité avec laquelle la laïcité se vivait dans les armées. Car si la loi de 1905 vise bien à séparer les Églises de l'État, ce dernier ne méconnaît pas tout ce que les religions peuvent apporter aux citoyens et à la société.



Haïm Korsia par Claude Truong

Lorsque la première guerre mondiale éclate, les juifs s'engagent pour payer par le sang versé leur dette à la France qui leur avait donné le titre de citoyen le 27 septembre 1791 ou qui venait de les accueillir, pour ceux qui arrivaient de l'Est. C'est l'Union sacrée que Maurice Barrès célébrait en 1917, dans *Les diverses familles spirituelles de la France*, et qui marqua tant le grand rabbin Jacob Kaplan, lui qui fit le choix de servir dans les tranchées plutôt que de se planquer. Si Barrès parle du *désir passionné d'Israël de se confondre dans l'âme française*, toutes les religions se réconcilient entre elles ainsi qu'avec la République dans cette fraternité de la souffrance et de la victoire.

Les juifs prennent une place évidente et discrète dans la Résistance et dans les instances de la Libération, et le 19 mai 1946, au cours de l'assemblée générale du consistoire de Paris, le secrétaire général Edmond Dreyfuss clame :

« Ainsi la France qui nous libéra en 1789 nous a libérés à nouveau en 1944. La France elle aussi survit. Nous restons ses enfants, natifs ou d'adoption. Nous avons repris, nous devons reprendre, notre place à son foyer avec la discrétion que commandent la souffrance et la dignité, et continuer de servir. »

L'essentiel est la réconciliation nationale et il importe, à ce moment-là, de ne pas aborder les vérités qui scinderaient la France.

Le génie de la laïcité va s'exprimer une fois de plus à travers une déclinaison militaire. Le grand rabbin Jacob Madar, aumônier général israélite des armées, obtient de la Défense la possibilité de faire bénéficier les appelés juifs de barquettes alimentaires *cachers* en lieu et place du prêt franc qui livrait le militaire à lui-même. Le mouvement suit dans les hôpitaux et dans les prisons. Ainsi, peut-être parce que sensibilisé à ces questions alimentaires, c'est l'aumônier israélite que j'étais au défunt 1^{er} GC de Reims qui intercédait auprès du commandement afin d'obtenir la possibilité du respect du temps du Carême au mess pour les catholiques.

La laïcité, comprise à tort par certains comme l'absence de références religieuses, s'estompe devant celle qui laisse la liberté religieuse à chacun. Nous sommes bien passés d'une laïcité négative à une laïcité positive, du rejet à la liberté. C'est la grandeur de la France de ne forcer personne à faire un choix entre sa foi et sa citoyenneté.

C'est la vocation de la France de faire en sorte que tous puissent vivre ensemble, donnant corps au verset du psaume 133, « *Qu'il est bon et agréable de voir des frères résider ensemble* ».

C'est l'esprit de la France de prôner cette diversité qui a toujours fait sa force et sa richesse, et c'est sa vocation puisque son nom en hébreu, *Tsarfat*, signifie le creuset dans lequel l'orfèvre met ses métaux précieux et différents pour en faire un alliage.

**Être soldat, c'est se trouver
face à un adversaire
sans haine de l'antagoniste**

Il se trouve que c'est exactement le principe de fonctionnement des armées où chacun doit apporter ce qu'il est à un ensemble qui le dépasse, même si ce sont ses doutes et ses questionnements éthiques et religieux que le soldat pose devant ses camarades. Car, en effet, cette capacité à douter, à s'interroger ne fait

pas du soldat un faible, bien au contraire. Le militaire, homme ou femme, est fort car il sait qu'il n'est pas seul, et toute sa force s'exprime dans le sens que lui donnent les *Maximes des Pères*, « *le fort est celui qui maîtrise ses pulsions* ». Or, dans ce combat contre la violence du monde, le soldat se retrouve face à lui-même pour savoir qui il est réellement. Certes, il y a un groupe humain, si possible soudé, mais chacun livre un combat pour dominer sa peur, ses angoisses, ses attentes, afin de donner le meilleur de lui-même au service de la mission. Et pour ce faire, il faut conjuguer les individus pour en faire une équipe cohérente, il faut réserver des temps de solitude pour construire un immense élan de cohésion. Toute la vocation de l'humanité est ici ; savoir respecter les différences pour bâtir de l'unité et non pas de l'uniformité.

Il ne s'agit pas d'affirmer que les hommes et les religions se doivent d'être uniformes, bien au contraire, ils se doivent de lutter pour l'unité, ce qui est l'opposé de l'uniformité. Si cette dernière vise à mettre tous les hommes dans le même moule,

l'unité vise, elle, à conjuguer les différences, les forces et les faiblesses de chacun pour aller dans une direction commune. La famille militaire est plus large que les liens du sang, car c'est celle de l'expérience vécue et transmise aux proches, aux camarades et aux familles, de ce risque qui pousse à donner un prix supérieur à chaque instant de vie. Il y a une sorte de résignation et de grandeur dans cette obstination de générations et de générations de soldats à poursuivre une histoire qui est plus tragique que grandiose mais qui est celle qui leur incombe par devoir, comme une rencontre avec la voie tracée par les pères. Nous retrouvons ce sens du devoir chez les militaires d'aujourd'hui qui savent tous qu'ils choisissent une vie que notre société ne comprend parfois que très peu mais qui est celle que la passion du service des autres et le devoir envers la nation pour la défendre les poussent à choisir.

C'est peut-être cette superbe définition du judaïsme qui correspond le mieux à ce que vivent ou plutôt recherchent les militaires. Georges Steiner affirme en effet :

« *La pensée du Sinaï est aux antipodes de la pensée de Nietzsche. Nietzsche a dit : sois toi-même. Le judaïsme dit : Au prix d'efforts surhumains pour dominer tes instincts et ton penchant, efforce-toi de devenir ce que tu peux devenir.* »

Être soldat, c'est cela. Trouver face à un adversaire sans haine l'antagoniste qui nous pousse à être tout ce que nous pouvons être, ce qui ne peut se découvrir qu'à cet instant et en ces circonstances. Il y a ainsi chez tous les soldats respectables du monde une grande modestie devant l'ennemi et même du respect, car celui-ci devient le révélateur de ce qu'ils sont.



Le grand rabbin aumônier Abraham Bloch

Nous devrions passer d'un temps où nous nous demandons ce que l'État peut faire pour nous à un temps où nous nous dirions : que pouvons-nous faire pour l'État. Et nous trouvons ce questionnement chez tous les militaires.

Nous devons beaucoup plus nous engager dans la construction du corpus de valeurs qui fonde la République et notre société d'aujourd'hui. Dans le domaine militaire, social, caritatif, humain, pour la proximité, le respect de la liberté, de l'égalité ou de la fraternité, nous avons, toutes religions confondues, une certaine expertise et pour le judaïsme, 3 500 ans d'expérience. Notre apport se construit dans l'engagement total, par exemple, comme l'aumônier Bloch, grand rabbin de Lyon, qui, le 29 août 1914, trouva la mort en présentant un crucifix à un soldat catholique mourant.

L'homme est grand lorsqu'il sort de ce qu'il est pour atteindre son prochain, et l'armée, la mission, le devoir, fournissent à ce rabbin la force de vivre ce moment au mépris de sa vie.

Cet engagement passe également par le respect du sentiment religieux du croyant, même si, parfois, ses gestes ne rencontrent pas la compréhension de tous. C'est encore la force des armées que de savoir capitaliser sur cette transcendance individuelle pour fonder une transcendance collective et donc profondément républicaine.

Avec les cultes, l'armée est l'un des rares espaces où les rites ont toute leur place. C'est cette présence des rites qui fait défaut à une société qui se cherche pourtant des repères. Le rite amène au sens, c'est la clef de la fidélité des juifs à la Loi et la clef de l'enracinement des militaires dans notre histoire.

Le judaïsme pense qu'il ne porte que sa vérité et que les autres formes de religiosité portent leur part de vérité dans la mesure où elles ne sombrent pas dans l'idolâtrie. C'est très précisément l'idée centrale de la laïcité et le cœur de l'engagement de chaque militaire à qui l'institution ne demande pas d'occulter une part de ce qu'il est, mais bien de trouver comment insérer ses croyances dans le rêve collectif. La laïcité fournit en France la possibilité de mettre toutes les religions sur le même plan et de leur permettre ainsi un dialogue réel qui n'aurait aucune chance d'exister si l'une d'entre elles avait une prééminence sur les autres. Nous le vivons tous les jours dans nos forces, en métropole ou en Opex.

Cette idée de dialogue entre les religions, et même d'action inter religieuse au service de tous, est l'occasion d'écrire une autre histoire, faite de concertation, de connaissance réelle des autres, de reconnaissance mutuelle, du souci de préserver la différence de l'autre, du désir d'entente avec ceux qui professent une autre foi et avec ceux qui ne se retrouvent dans aucune religion mais pour qui l'homme est bien la centralité de tout.

C'est notre laïcité au sein des armées et c'est une richesse qui devrait servir de modèle à toute notre société.



Le rabbin Haïm Korsia connaît en profondeur nos unités des trois armées et de la gendarmerie, car il fut aumônier général du culte israélite de l'armée de l'Air puis de l'École Polytechnique, et aumônier général des armées en 2007. Grand rabbin de France depuis 2014, il est membre de l'Institut et l'auteur de nombreux ouvrages dont le dernier paru en février 2020, « *Réinventer les aurores* », Fayard.